

produit deux positionnements : les réformistes, d'abord, qui veulent reconstruire la pensée musulmane en reconstruisant la culture et le système éducatif. Les modernistes ensuite, plus occidentalisés, qui ne voient aucune contradiction entre la grande tradition islamique et l'appropriation des meilleures caractéristiques de la civilisation occidentale. Abu Rabi' montre qu'aucun de ces deux courants n'a toutefois réussi ce que les Frères musulmans parviendront à faire, soit à donner à leur effort réformateur sa logistique populaire et sa dimension politique.

Le second chapitre (*Turâth Resurgent? Arab Islamism and the problematic of Tradition*) précise les caractéristiques de cette résurgence musulmane portée par l'islamisme en insistant sur ses composantes à la fois réactive et moderne : « ... phénomène moderne, elle ne peut être saisie que dans la perspective de l'hégémonisation de la modernité occidentale sur toile de fond de l'expansion coloniale »; elle produit un discours islamique moderniste né de la réaction aux dynamiques de l'histoire arabe moderne.

François BURGAT
(CEFEY, Sanaa)

Nâṣîf Nâṣṣâr, *Taṣawwurât al-umma al-mu'āṣira. Dirâsa tahliliyya li-mafâhîm al-umma fî l-fîkr al-'arabî l-mu'āṣir*. 2^e éd., Dâr āmwâg, Beyrouth, 1994. 560 pages.

Parmi les nombreux travaux suscités par l'évolution récente du monde arabe, cet ouvrage se recommande par l'ampleur de son champ d'investigation, qui s'attache à tous les aspects, à tous les thèmes de l'idéologie nationale dans la pensée arabe contemporaine, et s'efforce de les appréhender sous un aspect global, en évitant les simplifications réductrices. L'A., qui est professeur à la faculté des lettres de l'université libanaise de Beyrouth, aborde un nombre très élevé d'auteurs et de textes, dont certains sont présentés pour la première fois; son étude est divisée en quatre grandes rubriques, correspondant chacune à l'une des façons dont la pensée politique arabe, depuis la Nahda, s'est représentée la *umma*; à l'intérieur de chaque rubrique l'A. introduit de nouvelles subdivisions, affinant sa typologie.

1. Les représentations religieuses (p. 17-203), parmi lesquelles l'A. distingue trois sous-ensembles : les représentations religieuses conciliantes (Hayr al-Din al-Tûnisî, al-Afgâni, M. 'Abduh, al-Kawâkibî, Rašîd Riḍâ, Ibn Bâdîs); les représentations politiques (Hasan al-Bannâ, Sayyid Quṭb), les représentations apolitiques ('Abd al-Râziq, Hâlid Muḥammad Hâlid, Tâha Husayn, Muḥammad al-Nuwayhî).

2. Les représentations linguistiques (p. 205-344), subdivisées elles aussi en plusieurs rubriques : les représentations linguistiques « simples » (Husayn al-Marṣafî, qui est le premier à l'avoir théorisée, alors qu'auparavant la langue n'était qu'un aspect constitutif de la nation parmi d'autres), la représentation linguistique raciale (I. al-Yâzîgî, A.F. al-Šîdyâq, et au xx^e siècle Nâṣîb 'Azûrî, 'Abd al-Ğanî al-'Arîsî, 'Umar Fâhûrî, Șâlâh al-Dîn al-Qâsimî), la représentation linguistique historique (S. al-Huṣrî), la représentation linguistique métaphysique (Z. al-Arsûzî), la représentation linguistique politique (Michel 'Aflaq, Nasser, et surtout Nadîm al-Bîṭâr, qui en élabore l'expression la plus conséquente).

3. Les représentations régionales (p. 345-448) : nationale (B. al-Bustānī, Ğawād Būlūs), politique (al-Taħtāwī, M. 'Abduh), fédéraliste (Anṭūn Sa'āda), « complémentariste » (Ğamāl Ḥamdān).

4. Les représentations politiques (p. 451-535), que l'A. subdivise en « simples » (Adīb Ishāq, Sulaymān al-Bustānī, 'Abd al-Ḥamid al-Zahrāwī), et en « évoluées » (Kamāl al-Ḥāgg, dont 6 ouvrages sont analysés, et al-Bašir Ben Slama. Ce chapitre aborde également les constitutions de plusieurs pays arabes, pour lesquelles il propose une typologie.

Mettant en œuvre une méthode originale, sur laquelle l'A. entend revenir de façon détaillée dans un volume ultérieur, cet ouvrage est certainement l'un des plus intéressants que l'on puisse lire sur l'évolution du monde arabe contemporain; grâce à ses classifications, à ses analyses pénétrantes fondées sur une étude fine et judicieuse des sources, il constitue un véritable manuel de référence sur la pensée politique arabe, qui devrait amener à réviser bien des préjugés et des jugements hâtifs.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

'Abd al-Maġid AL-BADAWĪ, *Mawāqif al-mufakkirin al-'Arab min qaḍāyā l-nahḍa fī l-ālam al-'arabī min maṭla' al-qarn ilā muwaffā l-sittīnāt*. Tunis, Publications de la faculté des lettres de la Manouba, vol. XXIX, 1996. 634 p.

Recouplant en partie — mais en partie seulement — la matière traitée par N. Naşṣār, cet ouvrage, tournant le dos à une approche superficielle et descriptiviste, s'attache à présenter les « constantes » et les « variables » de l'idéologie arabe, jusqu'à ce tournant crucial constitué par la défaite de 1967. Celles-ci sont envisagées selon trois axes, que l'ouvrage aborde successivement :

1. La résistance (p. 11-239) : résistance au colonialisme, résistance à la culture occidentale, refus du despotisme et du totalitarisme;
2. Destruction et critique (p. 240-372) : le fondamentalisme radical comme revendication de la libération, l'évolution interne du conservatisme, la défaite des solutions intermédiaires et la nécessité du radicalisme;
3. Les fondements théoriques (p. 373-569) : idéologies communautaires et dimensions de la personnalité, garanties sociales et économiques.

Une conclusion, une importante bibliographie et plusieurs index complètent cet ouvrage imposant.

Une méthode rigoureuse, menée sur la base de comparaisons minutieuses entre de très nombreux textes (on notera tout particulièrement la place accordée aux penseurs arabes du Maghreb, notamment Ibn Bādis), permet à l'A. de mettre en évidence certaines constantes de la pensée arabe contemporaine, qui, selon lui, s'organise autour de deux pôles : l'inspiration